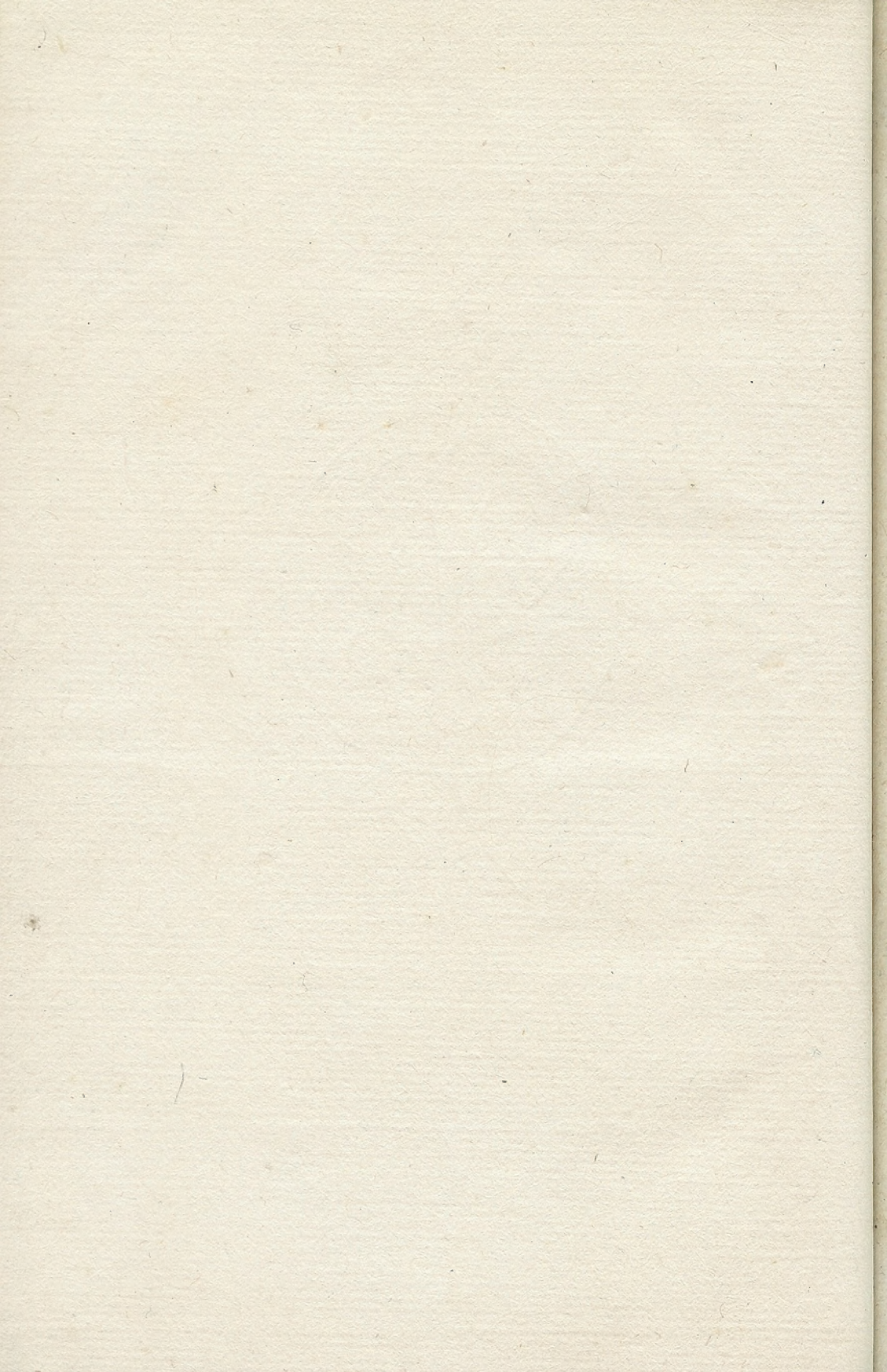


III B

34



LE PROCES.

PAR

PIERRE DE RONSARD

VANDOSMOIS

A Tresillustre Prince Charles, Car-
dinal de Lorraine.



PAR IEAN GERARD.

M. D. LXV.



LE PROCES, PAR PIER-
RE DE RONSARD
VANDOSMOIS.

* *

* *

A Tresillustre Prince Charles, Car-
dinal de Lorraine.



I'Ay proces, Monseigneur, contre vostre grandeur,
Vous estes defendeur, & ie suis demandeur:
I'ay pour mon aduocat Calliope, & pour iuge
Phebus qui vous cognoist, & qui est mon refuge:
Et pour vostre aduocat vous auez seulement
Il me plaist, ie le veux, c'est mon commandement.

Or deuant que plaider il ne faut penser estre
Prince ny Cardinal, Monseigneur, ny mon maistre,
Issu de Charlemagne, & de ce Godeffroy,
Qui par armes se feit de Palestine Roy.
Ny oncle de la Royne, ou celuy qui la gloire
Remporta sur Luther d'une sainte victoire:
Ou celuy qui ce regne a purgé des mutins,
Acte plus grand que ceux des Empereurs Latins.

Mais il faut penser estre vn d'entre le vulgaire,
Et personne priuee: autrement mon affaire
Auroit mauuaise issue, & sans heureux succes
Je serois en danger de perdre mon proces.
Pource ne venez-point comme vn Dieu de la France:

Personne ne prendroit contre vous ma defense.
 Ne parlez-point aussi, car vostre docte voix,
 Qui scait gaigner les cœurs des peuples & des Rois,
 A qui la triple grace & Python ou abonde
 L'eloquence, ont versé le miel de leur faconde,
 Vous faisant vn Nestor, trop disert, & feroit
 Que le tort eloquent du droict triompheroit:
 Car la mauuaise cause avec l'art bien plaidee
 Est plus que le bon droict souuent recommandee.

Dont sans vouloir par art la mienne desguiser
 Mon aduocat vous veut simplement accuser
 Se fiant en son droict, tout iuge veritable
 Donnera pour ma part sa sentence equitable,
 Et si vous ennuyez de vous voir surmonté,
 L'appelle à mon secours vous & vostre bonté.

Or de vous accuser il prend la hardiesse
 De n'auoir vers Ronfard gardé vostre promesse.
 Tout homme qui ne veut sa promesse tenir,
 Se doit selon la Loy seuerement punir.
 Puis d'autant plus se doit tenir la foy promise
 Qu'elle vient & d'un Prince, & d'un pasteur d'Eglise:
 Ou ne promettre point. peu d'honneur est receu
 Quand par le grand seigneur le petit est deceu.

Il dit par ses raisons que des la sienne enfance
 (Si cela peut seruir) eust de vous congnoissance:
 Et en mesme college, & sous mesme Regent:
 Il dit qu'en croissant d'aage il est creu diligent
 A vous faire seruice, & vous a quant au reste
 En tous lieux honoré, comme chose celeste.
 Puis quand les aiguillons d'Apollon & l'erreur
 Dont l'eschauffe les cœurs, le mirent en fureur,

Et

5

Et que la Muse Grecque & la Muse Latine
Luy eurent viuement enflammé la poitrine,
Il conceut vos honneurs, & en toute saison
N'a cessé de chanter vous, & vostre maison

Quand vostre frere aîné, par superbe entreprise
Engarda que de Mets la cité ne fust prise
Et que Cesar enflé de vengeance & d'orgueil
Veid en lieu d'un trophée, un horrible cercueil
De ses hommes occis, qui plus ne remporterent
L'aigle, que pour enseigne és fosses ils planterent:
Il chanta la deffaicte, & si haut il volla
Que son vers genereux la victoire esgalla:
Et si vostre frere eust vne belle victoire,
Ce Ronsard n'eust pas moins en son œuvre de gloire.

Puis quand par la vertu que l'heur accompagna
Vostre frere à Ranthy la bataille gaigna:
Et que tous les Flamans & les peuples d'Espagne
A son bras foudroyant quitterent la campagne,
Il celebra sa gloire, & par son vers fut mis
La honte doublement au front des ennemis.

Puis quād les chiquaneurs se tourmētoyent d'enuie,
Dequoy vous reformiez les proces & leur vie
Sans craindre leur fureur, leur fraude, & leur courroux,
Vous sacra la iustice, & la meit dedans vous:
A Romme vous l'enuoye, où point ne fut deceuë,
Car elle fut de vous benignement receuë,
Comme en vn cœur gentil de vertus réparé,
Qui luy estoit du ciel pour logis préparé.

Puis quand vostre parent le grand Duc d'Austrasie
Eust la fille du Roy pour espouse choisie:
Et que le palais veuf de proces & de plaids
Veid, en lieu d'aduocats, diuers peuples espais

Crier Hymen, Hymen, & les fueilles sacrees
 Orner de ses posteaux les superbes entrees,
 Pasteur il s'en alla au chasteau de Meudon,
 Il celebra la Grotte & vous en feit vn don:
 Au son de son flageol danserent les Naiades,
 Danserent les Syluains, danserent les Driades,
 Les Satyres cornus, les Faunes & les Pans,
 Et les cerfs en sauterent à lentour de leurs fans:
 Tout Meudon resonna soubz les vers qui sonnoyent
 Le saint Epitalame, & les bois qui donnoyent
 L'oreille à ses chansons parmi le verd bocaige
 Rechantoyent à l'enuy le sacré mariage.
 Echo le rechant, & plus de mille fois
 Vostre nom fut appris aux antres, & aux bois.

Quand pour pacifier & tourner le discord
 Qui auoit trop regné en vn paisible accord,
 Vous fustes enuoyé comme vn sage Mercure
 Au chasteau Cambresis, pour en prendre la cure.
 Et vous faire apparoir au milieu du Flamment,
 De l'Anglois, deliberé vn diuin Truchement:
 Il conposa vostre hymne, & comme vne pucelle
 Qui va parmi les prés en la saison nouuelle
 Pour charger son panier & son giron de fleurs,
 Qui bigarrent les champs de diuerses couleurs,
 Elle ne laisse fleur, ny petite, ny grande
 Sans en faire vn bouquet, puis va trouuer sa bande
 Qui l'attend sur la riue, & versant son giron
 Monstre toutes les fleurs des iardins d'environ:
 Ainsi il ne laissa ny grande ny petite
 Vertu qui fut en vous, qu'elle ne fut descrite
 Dedans son hymne vostre, & sortant de ses mains

Vous

Vous le transmet afin que les peuples Germain,
 L'Espagnol, & l'Anglois, & toute l'assemblée,
 Qui de diuisions erroit toute troublee,
 Apprinsent vos vertus, & qu'il eust ce bon heur
 D'estre aux peuples lointains châtre de vostre hōneur.

Puis quand dernièrement tous les mutins de France
 Armerent contre vous l'erreur & l'ignorance:
 Quand le peuple incertain errant deçà delà
 Tenoit l'vn ceste foy, & l'autre ceste là:
 Et que mille placarts diffamoyent vostre race,
 Gaillard il resista à leur felonnie audace,
 Tout seul les desians, & hardi tant osa
 Que l'estomach tout nud à leurs coups opposa,
 Bien peu se souciant de leur rage animee,
 Pourueu qu'il fust amy de vostre renommee:
 Vn chacun se rasant, car on ne sceut alors
 Lesquels dedans le camp demeuroyent les plus forts.
 Il resueilla Baif à repousser l'iniure
 Qu'on vous faisoit à tort par sa docte escriture,
 Des Aultez & Beleau, & mille autres esprits
 Furent par son conseil de vos vertus esprits:

Il n'escruiuit iamais qu'il n'eust la bouche plaine
 Des illustres vertus de Charles de Lorraine,
 Que mille & mille fois, en mille & mille lieux
 Esparses a semé comme estoilles aux cieux.
 Quand il auroit seruy le plus cruel barbare,
 Encores son seruice & sa plume assez rare
 Eschaufferoit vn Scythe, & bening le vouldroit
 Fauoriser sur tous & luy garder son droict.

Adioustez d'autre part qu'il ne vous importune,
 Et soit bien, ou soit mal, il souffre sa fortune,

Se confiant en vous sans tallonner vos pas,
 Sans vous fuyure au chasteau, à la chambre, au repas
 Comme ce vieil Prelat, las ! qui ne se contente
 De voir en sa maison cent mille francs de rente.
 Miserable Prelat, ny son chef tout grison,
 Ny le repos aymable en la vieille saison,
 Ne l'ont peu retirer que serf il ne le rende,
 Et au vouloir d'autrui sa liberté ne vende.

Celuy pour qui ie plaide est d'autre naturel,
 Bien peu se souciant de ce bien temporel,
 Qui s'enfuit comme vent, & n'estoit la contraincte
 Il ne feroit icy par ma bouche sa plaincte.
 Il a le cœur si haut qu'il ayme mieux mourir
 Sans support & sans biens, que de les acquerir
 Par importunité, comme ceux qui vous pressent:
 Et iamais en repos vos oreilles ne laissent.

Et toutesfois, Seigneur, apres que ce Ronfard
 A despendu pour vous son labeur & son art
 A vous rendre immortel, pour toute recompense
 Vn autre a pris le fruit de sa vaine esperance:
 Vous ne l'ignorant point. Car par vostre moyen
 Le mettant en oubly vn autre a eu son bien:
 Il vous en aduertist & vous en feit requeste,
 Il tendit les filets, vn autre en prit la queste.
 Car fortune & faueur qui ont la plus grand part
 Du monde & de la court, n'y eurent pas esgard.
 Ainsi les gros taureaux vont labourant la plaine,
 Ainsi les gras moutons au dos portent la laine,
 Ainsi la mouche à miel en son petit estuy
 Trauaille en se tuant pour le profit d'autrui.
 Tout le bien qu'on amasse auecques trop de peine

Iamais

Iamais aucun profit au possesseur n'ameine,
 Et se tourne en malheur, quand celuy qui le quiert
 Auecques trop de peine & de trauail l'acquiert:
 Et mesme quant il void que tousiours on differe,
 Et qu'a la vertu mesme vn indigne on prefere.
 Aussi trop durement vn bienfaict est vendu
 Quand on a pour l'auoir son aage despendu.
 Ha! que vous fustes fols, pources peres de faire
 Apprendre à vos enfans le mestier literaire:
 Mieux vaudroit leur apprendre vn publicque mestier,
 Vigneron, laboureur, maçon, ou charpentier,
 Que celuy d'Apollon, ouceluy qui amuse
 Les plus gentils esprits des honneurs de la Muse,
 Titres ambitieux qui par les aduancez
 Les faict estimer fols, furieux, insensez.

Sainct Gelais qui estoit l'ornement de nostre aage,
 Qui le premier en France a ramené l'vsage
 De sçauoir chastouiller les aureilles des Rois
 Par vn luth marié aux douceurs de la voix,
 Qui au ciel demenoit sa diuine armoie,
 Veid, mal-heureux mestier! vne turbe infinie
 Aduancez deuant luy, & peu luy profitoit
 Son luth, qui le premier des mieux appris estoit.

Du Bellay qui auoit monté dessus Parnase,
 Qui auoit espuisé toute l'eau de Pegase,
 Qui auoit dans mon antre auecques moy dansé
 Ne fust, siecle de fer! d'un seul bien aduancé.
 O cruauté du ciel, ô maligne contree,
 Où iamais la vertu qu'en fard ne s'est monstree!
 Puis que les fols, les sots, les ieunes courtifans
 Sont poussez en credit deuant les mieux difans.

Il faut donner les biens à ceux qui les meritent,
 Mesmes en leur absence, ainsi les biens profitent,
 Quand ils sont peu cerchez : de là vient le bon heur
 Et par là se congnoist le vouloir du seigneur.
 Quand on n'aduançe point aux honneurs les Poëtes,
 Qui sont du Dieu tref-haut les sacrez interpretes,
 Qui sçauent deuiner, & songer, & preuoir,
 Qui ont l'ame gentile, & prompte à s'esmouuoir
 Comme venant du ciel par vengeance diuine,
 Tousiours dans le Royaume arriue ou la famine,
 La peste, ou le mal-heur, ou la guerre y prend lieu
 Pour n'auoir honoré les Ministres de Dieu
 Je Pensois, ô Prelat, qui n'as point de semblable,
 De qui l'esprit est vif, ardent, & admirable,
 Que vous seriez fauteur de ce troupeau diuin
 Mais Phebus en cela me fait mauuais deuin,
 Puis qu'en vostre presence & deuant vostre veuë,
 Ceste innocente troupe est de vous desprouueü.
 Vous direz pour defence, Hé, mais qui est celuy
 Pour lequel ie doibs prendre & trauail & ennuy,
 Moy qui suis esleué en dignité si grande,
 Qu'apres ou deux ou trois aux plus grâds ie cõmande:
 Comment d'un tel gallant me pourroit souuenir,
 Qui Prince ne suis nay sinon pour retenir
 Les magnificques noms d'un Seigneur, ou d'un Prince:
 Et comment voudroit-on que le nom ie retinse
 De ce gentil Ronfard, comment pourrois-ie bien
 Me souuenir de luy pour luy faire du bien
 Entre cent millions d'affaires qui suruiennent
 Les vnes le matin, & les autres me tiennent
 Toute l'apresdinee, & les autres le soir,

Si bien que ie ne puis tant seulement auoir
 Vne heure de repos pour penser de moy-mesme,
 Tant le faix de ma charge en labeur est extreme,
 Puis on ne veid iamais ce Poëte à la court,
 Il faut qu'il se presente encores qu'il soit sourd:
 Car la face de l'homme & sa seule Presence
 Vaut mieux que cent amis qui parlent en absence,
 Et volontiers l'amy non acquis par vertu
 Porte tousiours vn cœur mensonger & tortu:
 Comme ils font à la court, ou ils parlent de bouche
 De leurs amis absens, mais le cœur ne les touche,
 Seulement par acquit, par ruse, & par deuoir
 Ils fignent d'estre amis & taschent d'en auoir
 Eux-mesmes par cest art que doubles ils pallient,
 Pour dire qu'au besoin les amis ils n'oublient.
 S'il fust venu luy-mesmes il eust eu ce bien fait,
 Et de ma volonté il eust cognu l'effect:
 Mais luy ne venant point, l'offence n'est plus mienne,
 Et si faute il y a, la faute est toute sienne.

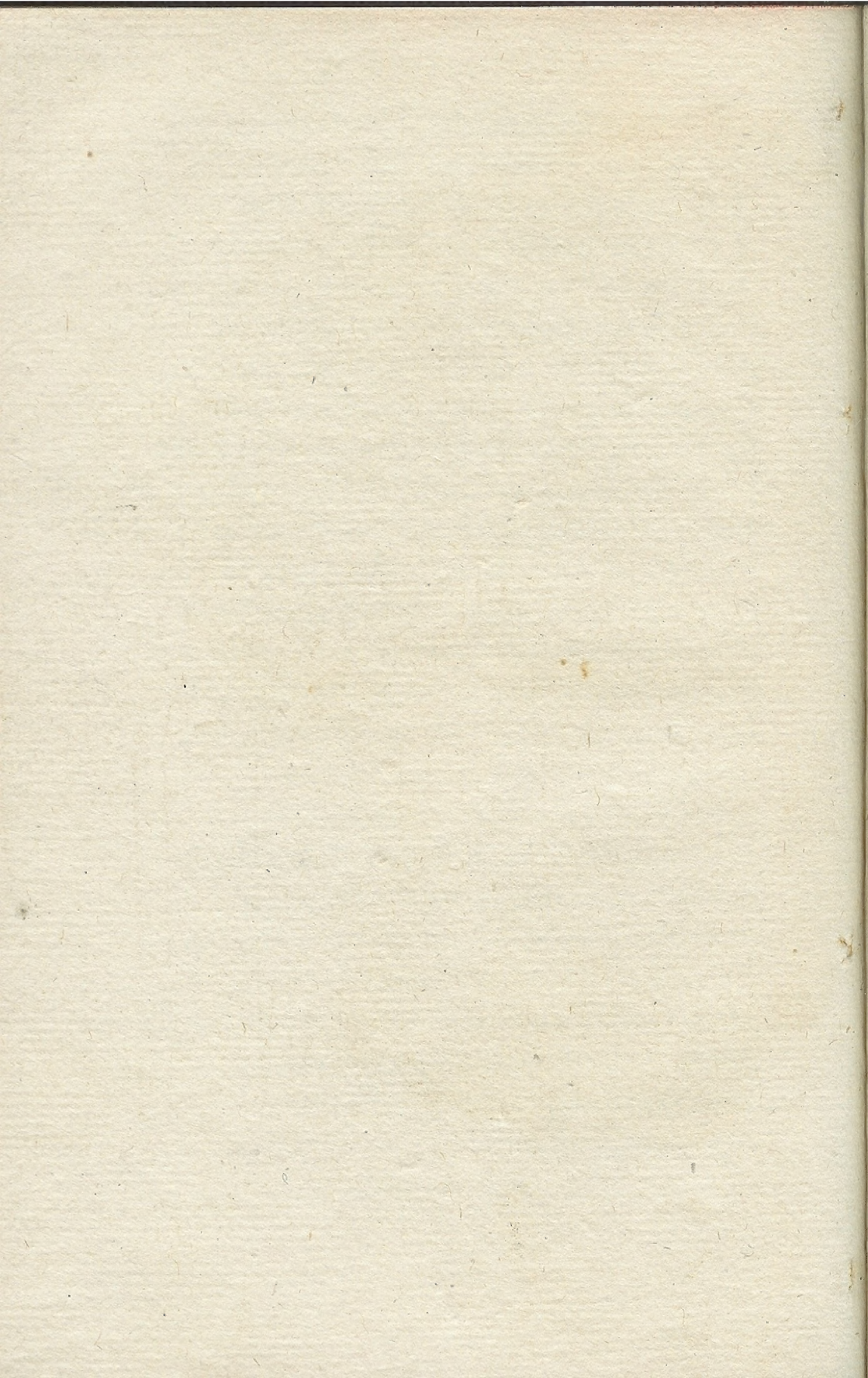
Vous vous pourriez aider de mainte autre raison,
 Dont orateur facond abondez à foyson:
 Mais il ne faut ouir vostre docte eloquence,
 Qui pourroit subuertir des iuges la sentence:
 Il faut que l'amendiez, autrement l'equité
 Ne seroit qu'un nom feinct, sans nulle autorité.

Ainsi dit Calliope, Et Phebus vous fit taire
 De peur de gaigner, puis consultant l'affaire
 Avec le bon Nestor Cardinal de Tournon,
 Et le docte Hospital immortel de renom,
 Et apres auoir bien la matiere espluchee
 Et d'une & d'autre part la raison recherchee,

Vous fustes condamné à l'amende vers moy,
 A payer mes despens, & mes frais, & ie croy
 Que vous acquitterez bien tost de vostre debte
 Pour faire bien-heureux vn mal-heureux Poëte.

AD CAROLVM LOTHARINGVM.

Carole, Ronfardum sine vincere, victus ab illo
 Post tua victurus fata superstes eris.



DISCOVER

DE

PIERRE

DE

RONSA

LYON

1573

ET

1575